

Rira bien qui mourra le dernier!

Comme tous les matins, la fourche à la main, Gustave nettoie l'écurie et prépare les litières. Depuis qu'il est rentré de captivité, il travaille comme employé de ferme. Il aurait pu faire un autre travail car avant la guerre il était vétérinaire. Mais ça, il ne s'en souvient plus.

Blessé à la tête et laissé pour mort sur le champ de bataille par son bataillon au cours de la déroute de Dunkerque, il avait été fait prisonnier par les forces du troisième Reich. Sa commotion l'avait rendu complètement amnésique, il ne se rappelait de rien. Le seul souvenir qu'il avait, c'était l'odeur d'éther au moment de son réveil, dans une pseudo infirmerie d'un stalag. Pour lui l'existence avant son accident n'était qu'un terrible trou noir. Remis plus ou moins sur pied, les Allemands l'avaient envoyé en travail forcé dans une ferme au fin fond de la Rhénanie. Ayant tout oublié jusqu'à son nom, les fermiers Teutons lui avaient imposé une nouvelle identité et le prénomèrent Gustave Dupont. Jusqu'à la fin du conflit il fut cantonné aux tâches les plus dégradantes. A la libération, sans papiers, son amnésie l'empêchant de justifier quoique ce soit auprès des autorités Russes, ces derniers l'avaient interné provisoirement dans un camp. Enfin libéré grâce à la croix rouge, il était rentré de captivité ignorant toujours la vie qu'il avait menée avant la guerre.

...

Depuis son retour, désemparé, il erre à droite à gauche, au grès des petits boulots qu'il trouve pour gagner sa vie comme journalier dans les fermes. Toujours en vadrouille à la recherche d'un travail, un jour une force étrange le pousse à prendre une allée bordée d'arbres au bout de laquelle se dresse un petit manoir. La bâtisse imposante est accompagnée d'un ensemble de communs et d'un bâtiment servant d'écurie surélevé d'un étage. Un peu plus loin, une grange est remplie de

bottes de paille avec en prolongement un hangar qui abrite le matériel agricole. La cour sur le devant de la maison est agrémentée de massifs de rosiers. Sur le côté on aperçoit un grand parc qui doit sûrement entourer l'arrière de la propriété.

En voyant arriver le vagabond, une jeune femme en tablier, le regard inquiet, vient à sa rencontre. Il est vrai que Gustave au premier abord avec ses cheveux longs et une barbe très fournie, a de quoi impressionner. D'une voix ferme elle interroge son visiteur:

- Que voulez-vous, les patrons sont absents pour la journée?

Le pauvre homme n'est pas très à l'aise, il a du mal à s'exprimer et tente de s'expliquer en hésitant:

- heu.... je cherche du travail, est-ce qu'il serait possible, en échange du logis et du couvert, de travailler comme homme à tout faire et de soigner les animaux notamment les chevaux. J'ai été blessé à la guerre ce qui m'a rendu complètement amnésique et je me retrouve donc dans l'impossibilité de me rappeler de mon passé.

A la fois apitoyée et rassurée avec un regard de compassion, la femme d'un ton apaisé tente de le rassurer:

- Ben Je pense que les patrons vont être d'accord, justement ils cherchent un garçon d'écurie. Je vais parler de votre visite et leur expliquer votre cas. Revenez dans la soirée ils seront rentrés.

En repartant, il balbutie dans sa barbe, un remerciement à peine audible. Il profite de la fin de l'après-midi pour visiter les environs et chose étrange le paysage lui semble être familier. A la nuit tombée il revient au manoir. En arrivant, un homme de taille imposante semble l'attendre et l'interpelle:

- C'est moi le patron, on m'a dit que vous cherchez du boulot?

- Oui je suppose que la dame qui m'a reçu cet après-midi vous a expliqué mon cas. Je suis journalier je travaille dans les fermes. Depuis la guerre, je suis totalement amnésique mais ça ne m'empêche pas de bosser. Je sais soigner les animaux notamment les chevaux!

Au même moment restée jusque-là dans la pénombre, l'épouse du patron tout sourire les rejoint. En arrivant près du vagabond, son visage se fige et la femme a un mouvement de recul. Elle s'apprête à rebrousser chemin lorsque son mari la retient par le bras pour lui présenter le visiteur.

- Ce monsieur cherche du travail pour soigner les chevaux. Il a eu des malheurs durant la guerre qu'ils l'ont rendu complètement amnésique.

A ces mots, la femme mal à l'aise semble se détendre et l'inquiétude sur son visage disparaît pour faire place à de l'étonnement. Le châtelain poursuit:

- J'y ai dit que nous acceptons qu'il travaille ici. En contre partie, on va le loger au-dessus des écuries et on le nourrira. C'est d'accord monsieur...euh!

- Gustave, je m'appelle Gustave Dupont ... enfin c'est ce que l'on m'a dit! Mais je suis d'accord pour travailler ici, vous pouvez compter sur moi.

Gustave est ravi que les propriétaires acceptent de l'employer. Rapidement, ses patrons peuvent constater qu'il a un jugement sûr pour tout ce qui concerne le soin des animaux. Lui en revanche, voit ça plutôt comme un don, loin de penser que c'est le fruit de ses longues années d'études faites avant la guerre.

Au rythme des saisons, deux années s'écoulaient. Gustave travaille toujours dans la propriété. C'est l'homme à tout faire, il ne se pose pas de question. Un salaire, il ignore que cela puisse exister. En revanche, il est à l'abri et correctement nourri, de plus il est près des animaux, pourquoi se plaindrait-il. Une pièce lui a été aménagée au-dessus de l'écurie. C'est là que chaque soir, ses travaux journaliers exécutés, après un rapide souper, fatigué, il s'allonge sur son matelas en balle d'avoine. Ses yeux alors fixent le plafond et au bout d'un certain temps, il s'endort du sommeil du juste.

Le rituel est toujours le même. Dès le chant du coq il se lève, va directement se passer un coup d'eau sur la figure à une pompe qui se trouve dans le couloir des écuries. Après il remonte à sa mansarde pour se faire un café. Ensuite il retourne vers les box, décroche son bleu de travail et enfile ses bottes. La journée pour lui

commence, il nettoie les boxes, emmène le fumier près de la fosse à purin située derrière l'écurie. Ensuite il fait le tour pour vérifier la santé des animaux. Pourtant un jour, cette routine va s'enrailler.

C'est ainsi qu'un matin en arrivant devant un box, il trouve sa patronne, un rictus aux lèvres, gisant la gorge tranchée par une faucille, le corps à moitié dissimulé par de la paille. A la vue de cette horreur, Gustave part en courant vers le château. Seule, Maria la jeune femme de ménage est présente. Elle a toutes les difficultés à comprendre ce que Gustave veut lui dire, tant l'homme paraît traumatisé. Immédiatement, elle appelle la police. Arrivés sur place, les enquêteurs commencent leur travail d'investigation. Ils font transporter le corps à la morgue. Les policiers passent le reste de la journée à examiner les lieux et à interroger Gustave et la femme de ménage.

Un élément les intrigue, la disparition soudaine du châtelain. Les deux employés ont certifié que la veille, il était bien présent jusque tard dans la soirée mais qu'après, ils étaient incapables de dire où il avait pu se rendre. Les preuves s'accumulent contre leur patron, la police a relevé ses empreintes non seulement sur le manche de la vieille faucille rouillée enfoncée dans la gorge de la dame mais également dans sa chambre, sur la porte du coffre fracturé, l'argent et les bijoux ayant été subtilisés. Avec tous ces éléments à charge, il devient donc le premier suspect du meurtre. Enfin les enquêteurs ont découvert qu'en fait de châtelain, ce monsieur n'était autre que le garçon d'écurie que la propriétaire pendant la guerre avait embauché, son mari étant prisonnier en Allemagne. Durant l'occupation, en effet, elle s'était retrouvée seule pour gérer le domaine. Bien-sûr, dès son arrivée l'employé en avait profité pour la séduire. Monsieur Debaucire à ce jour n'étant toujours pas revenu de captivité, la châtelaine s'était donc rapidement consolée dans les bras de son commis. Sans se faire prier, ce dernier avait donc investi la propriété et se faisait passer pour le nouveau maître des lieux. A l'arrivée de Gustave au château, il l'avait

employé comme garçon d'écurie. Par la suite, très méfiant, le couple vérifia plusieurs fois son amnésie et constata que réellement il ne se souvenait de rien. Pour eux la situation était donc parfaite, ils appréciaient les compétences de Gustave pour le soin des animaux, ils avaient trouvé là, un soigneur hors pair et surtout peu coûteux.

Depuis la découverte du corps de sa patronne, Gustave déboussolé se laisse aller. Il a gardé sa grande tignasse noire et sa longue barbe, il ne montre plus aucun goût pour le travail. Après une semaine d'attente, les scellés apposés sur le box dans lequel le crime a été perpétré ont été retirés, il peut de nouveau le préparer pour une jument qui ne va pas tarder à pouliner. Sans entrain, il s'emploie à désinfecter la stalle qui se retrouve enfin garnie de paille fraîche. Depuis qu'il a découvert l'assassinat, Gustave se montre taciturne, il traîne sa carcasse. Sur un coup de tête, sans prévenir, il quitte un matin le manoir et choisit de reprendre son cheminement de vagabond. Déterminé, il est décidé à disparaître de la région.

En fait la nuit du drame, Gustave était loin d'être innocent dans le carnage qui avait entraîné la mort de sa patronne. En effet la veille de la découverte de son assassinat, inquiet de l'état de santé d'une des juments, tard dans la soirée il avait tenu à s'assurer de l'effet des antibiotiques qu'il lui avait fait prendre. A sa grande surprise, à peine avait-il descendu l'escalier menant au couloir de l'écurie qu'il entendait un couple rire et se disputer dans un box. Il était d'autant plus étonné qu'en dehors des chevaux à cette heure là, il était le seul à fréquenter habituellement cet endroit. Par réflexe il préféra se cacher, tout en restant aux premières loges pour assister à l'altercation. A sa grande surprise, c'était son patron qui interpellait sa femme en la menaçant avec une sorte de faucille, tout en riant et se moquant d'elle lourdement:

- Oui j'ai récupéré ton pognon et tes bijoux mais si t'es pas contente, tu pourras toujours t'expliquer avec ton Gustave de mari et je te souhaite de faire preuve de

beaucoup persuasion pour lui faire avaler les raisons pour lesquelles tu l'a remplacé aussi rapidement après son départ à la guerre.

Pouffant de rire, la femme ne semble pas vouloir s'en laisser conter réplique:

- Laisse mon mari là où il est! Depuis qu'il est revenu et qu'il pense être Gustave Dupont, t'en as bien profité. Tu ne fous plus rien, c'est lui qui assure tout le boulot. Maintenant tu veux te tirer en me piquant mon fric et mes bijoux, laisse moi rigoler! Tu me ramènes tout de suite ça au coffre, sinon je te préviens, j'avertis les flics et on verra qui rira le dernier.

Devant cette menace, pour toute réponse, l'homme lui assène un coup de poing en pleine figure ce qui la projette les quatre fers en l'air, la laissant dans une position grotesque dans la paille.

Entendant les raisons de cette dispute, pour le pauvre Gustave c'est un véritable coup de tonnerre. D'un seul coup, tout son passé lui revient en mémoire, il a envie de vomir. Les sept ans qui se sont écoulés depuis le jour de son départ à la guerre lui reviennent d'un seul coup en tête comme dans un mauvais film. Il est pris d'un terrible tremblement qu'il a du mal à contrôler. Pour autant, il n'a pas le temps de s'épancher sur son sort, que déjà son patron rigolant encore en repensant au saut de cabri que sa femme vient de faire dans la paille, apparaît dans le couloir. L'homme n'a pas le temps de réagir, qu'au même instant Gustave se retrouve face à lui une fourche en main. Cette fois le patron rit beaucoup moins car c'est en silence, les yeux exorbités, un filet de sang au bord des lèvres, qu'il s'écroule quand l'outil l'embroche.

Comme un automate, protégé de ses vieux gants, Gustave récupère la faucille que tient encore son patron et pousse son corps agonisant sur une vieille bâche. Il se dirige ensuite vers la stalle où la femme vociférant, se relève péniblement du coup de poing qu'elle vient d'encaisser. Surprise en voyant arriver Gustave, elle est prise d'une crise d'hystérie et ne peut s'empêcher de partir dans un rire nerveux constatant le caractère cocasse de la situation. Elle n'a pas le loisir de lui fournir la moindre explication que déjà la vieille faucille rouillée lui traverse la gorge et qu'une mousse

rougeâtre sort de sa bouche en faisant un bruit rauque. Après quelques soubresauts, une mare de sang s'étale sous son cou, subitement son rire a laissé sa place à la mort. Sans la moindre compassion pour celle qui fut l'espace d'un temps son épouse, Gustave lui jette de la paille sur le corps en guise d'enterrement.

Il retourne ensuite d'un pas décidé dans le couloir de l'écurie où son patron, mort les mains crispées sur la fourche, semble l'attendre docilement. Aidé du manche de l'outil enfoncé solidement dans le thorax, il traîne les cent kilos de son patron en tirant la bâche jusqu'à la fosse. Il récupère ensuite le trident fatal et pousse le corps dans le purin qui flotte et qui semble hésiter à disparaître. Un instant plus tard, la carcasse finit par s'enfoncer doucement en laissant échapper quelques bulles de gaz nauséabondes, qui remontent à la surface du cloaque. La bâche repliée rejoint la fosse rassasiée. En repartant, Gustave avec méthode nettoie l'outil mortel et fait disparaître toutes les traces de sang laissées dans le couloirs. Il récupère ensuite l'argent et les bijoux, les met dans un sac en plastique, puis va les cacher sous une dalle d'un box occupé par un jeune poulain et sa mère. Après un dernier tour d'horizon, sans attendre il décide d'aller se coucher.

La disparition de son amnésie avec son lot de souvenirs qui lui revient en tête, plus les événements qui s'en sont suivis, l'empêchent de s'endormir. Bizarrement ce n'est pas sa vie d'avant guerre qui le perturbe, il n'en ressent que des moments agréables. En revanche pendant des heures dans son lit, il ressasse tout ce qu'il a endurer depuis son départ à la guerre. Pour son état d'esprit envers sa femme et son amant c'est autre chose. Il n'éprouve aucun regret de les avoir supprimé et c'est le dégoût et le mépris qui l'emportent. Il peaufine dans sa tête le scénario qu'il va devoir mettre en place pour récupérer en toute innocence, l'ensemble de son patrimoine. Pour cela, il sait qu'en attendant il devra rester officiellement amnésique. Le jour se pointe lorsque enfin il trouve le sommeil.

Quelques semaines se sont écoulées depuis le drame, lorsqu'un jour un homme entre dans la mairie de la commune. Les cheveux courts, rasé de près, dans un costume très élégant, il demande à rencontrer le maire. Présentant de nombreuses preuves, il revendique auprès du magistrat, le fait d'être le mari de la châtelaine assassinée, monsieur Debaucaire. Après une vérification minutieuse de son identité et devant une réalité incontestable, l'homme récupère l'ensemble de son patrimoine.

Tenant à montrer l'attachement qu'il portait à sa femme défunte, le revenant décide d'organiser une cérémonie en sa mémoire. C'est l'occasion pour les gens du village de constater le retour de l'homme disparu depuis sept ans. Les anciens qui l'ont connu avant la guerre, certifient que c'est bien Monsieur Debaucaire le vétérinaire. Le châtelain en profite pour expliquer à qui veut l'entendre, qu'il a été fait prisonnier en Allemagne et en Russie. Puis après plusieurs années d'internement, grâce à la croix rouge, il a pu récupérer ses papiers. Il a donc été libéré sur le champ et dès qu'il en a eu la possibilité, il a regagné la France. Donc si l'on ne tient pas compte du petit décalage de deux ans incombé aux Russes inventé pour la circonstance, il raconte la stricte vérité sur son périple.

En revanche, le faux châtelain soupçonné d'avoir égorgé madame Debaucaire et d'avoir en plus dérobé l'argent et les bijoux, lui et pour cause, n'a toujours pas donné de nouvelles. Il reste toujours introuvable malgré toutes les polices à ses trousses .

Au château la vie a repris son cours. Monsieur Debaucaire a retrouvé son travail et il est le seul vétérinaire de la région. Un jour, faisant le tour de ses écuries, il constate qu'une de ses bêtes est prête à pouliner. Il est en habit de ville et n'a pas prévu cet événement. Dans l'obligation de soigner l'animal et devant l'urgence, il attrape sans hésiter le vieux bleu de travail que Gustave avait accroché sur un vieux clou dans le couloir et l'enfile. Forcément, il lui va comme un gant. La situation réveille en lui un réflexe contradictoire. C'est à la fois le souvenir de la douleur des moments très pénibles qu'il a enduré et la satisfaction d'avoir pu régler ses comptes en toute impunité. Dans la balance, c'est la joie de s'être vengé de sa femme et de son

usurpateur qui l'emporte. Rigolant de son accoutrement, il s'approche sans précaution de l'animal. Soudain la pauvre jument en souffrance, dans un dernier effort pour se libérer de son poulain fait une ruade.

Sans méfiance, le vétérinaire riant encore de sa vengeance, prend en pleine figure le sabot de l'animal. La moitié du crâne défoncé, le sourire aux lèvres, il est tué sur le coup .

FIN